

**LES AMALGAMES  
LEXICAUX EN FRANÇAIS  
CONTEMPORAIN**  
ANALYSES, CONTEXTES,  
EMPLOIS

**RADKA MUDROCHOVÁ**

KAROLINUM

# **Les amalgames lexicaux en français contemporain**

Analyses, contextes, emplois

**Radka Mudrochová**

---

Rapporteur·e·s :

Anna Bochnakowa

John Humbley

Giovanni Luca Tallarico

Publié par l'Université Charles, Prague

Éditions Karolinum

Prague 2025

Composition graphique Jan Šerých

Mise en page Éditions Karolinum

Première édition

ISBN 978-80-246-6044-8

ISBN 978-80-246-6085-1 (pdf)



Univerzita Karlova  
Nakladatelství Karolinum

[www.karolinum.cz](http://www.karolinum.cz)  
[ebooks@karolinum.cz](mailto:ebooks@karolinum.cz)



## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont consacré une partie précieuse de leur temps à discuter des résultats de cette étude. Un merci particulier à mes collègues tchèques et étrangers, dont les commentaires judicieux et les perspectives variées ont grandement enrichi ce travail.

Cette recherche a également bénéficié du soutien constant de mes supérieur·e·s, qui m'ont non seulement encouragée, mais aussi guidée tout au long du processus de candidature à l'HDR. Leur appui a été un pilier essentiel dans l'avancée de ce projet.

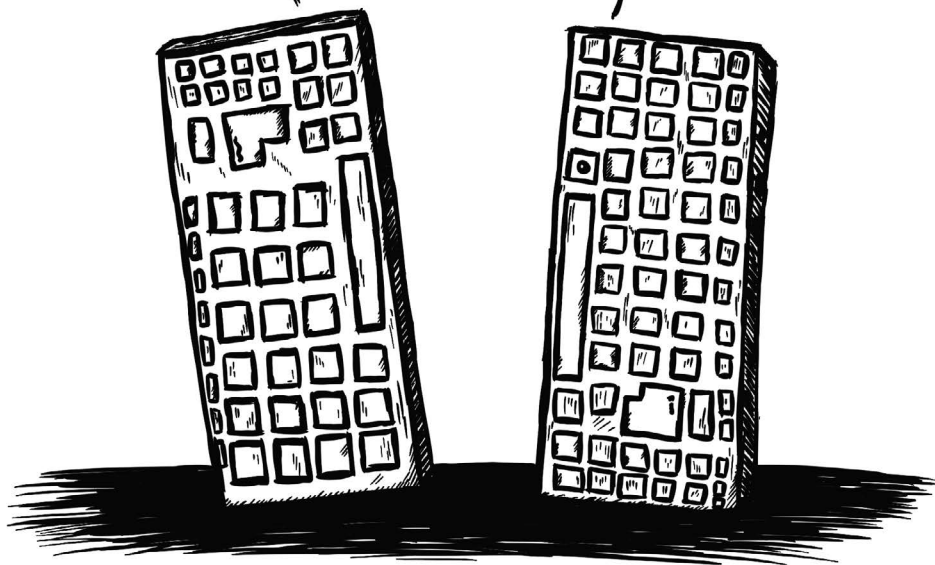
Je suis particulièrement reconnaissante à John Humbley d'avoir rédigé la préface de ce manuscrit. Sa contribution, d'une valeur inestimable à mes yeux, a apporté une perspective enrichissante qui a profondément influencé l'élaboration de ce travail.

Ma famille a également joué un rôle crucial, m'apportant confiance et soutien inconditionnel dans la poursuite de mes projets professionnels. Leur présence indéfectible a été une source constante de motivation.

Enfin, j'adresse ma profonde gratitude aux rapporteur·e·s pour leurs évaluations détaillées, leurs suggestions constructives et leurs commentaires pertinents, qui ont grandement contribué à peaufiner les derniers détails de cette étude.

TU CONNAIS PAUL?

Ô, JE LE DÉTESTE!



**CLAVARDAGE**

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements -----	5
Table des matières -----	7
Abréviations et symboles -----	9
Abréviations -----	9
Abréviations des corpus/dictionnaires/institutions -----	9
Symboles -----	9
<b>PRÉFACE</b> -----	11
<b>INTRODUCTION</b> -----	17
1. Amalgame : terminologie, définition, conception -----	23
1.1 Variation terminologique -----	25
1.2 Esquisses définitives -----	28
1.2.1 Point de vue lexicographique/encyclopédique -----	30
1.2.2 Point de vue linguistique (au sens large) -----	34
1.3 Amalgame en relation avec la composition -----	43
1.4 Amalgame en néologie -----	46
1.5 Aspects pragmatiques des amalgames -----	48
1.5.1 Collocations liées à l'amalgame (mot-valise) -----	49
1.5.2 Contextes et situations d'emploi des amalgames -----	51
<b>SYNTHÈSE 1</b> -----	55
2. Études amalgamatives et typologies d'amalgames -----	59
2.1 Études amalgamatives : état de la recherche -----	60
2.1.1 Almuth Grésillon -----	61
2.1.2 André Clas -----	64
2.1.3 Bernard Fradin -----	66
2.1.4 Marc Bonhomme -----	70
2.1.5 Vincent Renner -----	71
2.1.6 Études fondées sur les dictionnaires fantaisistes (Robert Galisson et Arnaud Léturgie) -----	74
2.1.7 Julie Makri-Morel -----	75
2.1.8 Amalgame au sein des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles -----	76
2.2 D'autres études amalgamatives -----	81
2.2.1 D'autres études amalgamatives en français -----	81
2.2.2 Études amalgamatives en anglais et dans d'autres langues (un aperçu) -----	83
<b>SYNTHÈSE 2</b> -----	87

3.	Proposition de typologie et méthodologie de recherche -----	89
3.1	Typologie appliquée -----	90
3.2	Dépouillement du corpus -----	92
3.2.1	Caractéristiques et choix du <i>Wiktionnaire</i> -----	92
3.3	Méthodologie de recherche -----	94
4.	Analyse linguistique des amalgames issus du <i>Wiktionnaire</i> -----	97
4.1	Compocation -----	99
4.1.1	Parties du discours -----	99
4.1.2	Troncation en cas de la compocation -----	100
4.1.3	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i> -----	101
4.1.4	Recherche sur <i>Néoveille</i> - l'emploi de la compocation -----	104
4.1.5	Présence dans les dictionnaires de langue générale -----	112
4.1.6	Question d'équivalents - usage d'amalgame vs d'anglicisme -----	114
4.2	Mot-valise -----	117
4.2.1	Parties du discours -----	118
4.2.2	Troncation en cas du mot-valise -----	119
4.2.3	Homophonie et phonèmes communs -----	123
4.2.4	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i> -----	128
4.2.5	Recherche sur <i>Néoveille</i> - l'emploi des mots-valises -----	139
4.2.6	Présence dans les dictionnaires de langue générale -----	154
4.2.7	Question d'équivalents - usage d'amalgame vs d'anglicisme -----	157
4.3	Factorisation -----	166
4.3.1	Parties du discours -----	166
4.3.2	Troncation en cas de la factorisation -----	167
4.3.3	Homophonie et phonèmes communs -----	169
4.3.4	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i> -----	171
4.3.5	Recherche sur <i>Néoveille</i> - l'emploi de la factorisation -----	173
4.3.6	Présence dans les dictionnaires de langue générale -----	181
4.3.7	Question d'équivalents - usage d'amalgame vs d'anglicisme -----	182
4.4	Aspect néologique des amalgames étudiés -----	182

**SYNTHÈSE 3** ----- 191

**CONCLUSION** ----- 195

**BIBLIOGRAPHIE** ----- 203

**SITOGRAFIE (DICTIONNAIRES, CORPUS)** ----- 217

**ANNEXES** ----- 219

Annexe 1 : Liste des figures ----- 220

Annexe 2 : Liste des graphiques ----- 221

Annexe 3 : Liste des tableaux ----- 222

Annexe 4 : Générateur d'amalgames ----- 224

Annexe 5 : Liste des amalgames étudiés avec les informations  
de base issues du *Wiktionnaire* ----- 226

## ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

### ABRÉVIATIONS

adj.	adjectif
adv.	adverbe
anglic.	anglicisme
arg.	argotique
cf.	<i>confer</i> (voyez)
coll.	collection
éds	éditeurs/édition(s)
<i>et al.</i>	<i>et alii</i> (et autres auteurs)
<i>etc.</i>	<i>et cætera</i> (et ainsi de suite)
ex.	exemple(s)
f.	féminin
fam.	familier
fr.	(en) français
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
interj.	interjection
<i>loc. cit.</i>	<i>loco citato</i> , « à l'endroit cité »
m.	masculin
milit.	militaire
n.	nom avec accord morphologique (provocateur/provocatrice)
<i>N.B.</i>	<i>nota bene</i>
ndla	note de l'auteure
nbr	nombre
n. f.	nom féminin
n. m.	nom masculin
n. pr.	nom propre
occ.	occurrence(s)
p. ex.	par exemple
pl.	pluriel
pop.	populaire
pron.	pronom
qqch	quelque chose
qqn	quelqu'un

s.	siècle
sg.	singulier
v.	verbe
vol.	volume
vs	<i>versus</i> (contre)

### ABRÉVIATIONS DES CORPUS/ DICTIONNAIRES/INSTITUTIONS

AF	Académie française
AFA	Araneum Francogallicum Africanum II
AFB	Araneum Francogallicum Belgicum 365 M
AFC	Araneum Francogallicum Canadiense II 406 M
AFG	Araneum Francogallicum Gallicum 3.29 G
AFH	Araneum Francogallicum Helveticum 229
AFM	Araneum Francogallicum III Maximum
CDLF	Commission d'enrichissement de la langue française
FT	France Terme
GDT	Grand dictionnaire terminologique
OQLF	Office québécois de la langue française
PR	Le Petit Robert

### SYMBOLES

<	provient de
>	passé à
[...]	coupure dans un texte cité
[ ]	phonème(s)

//	graphie, graphème(s)	()	élément(s) facultatif(s), précision,
« »	citation, sémantisme, phonème(s)		explication
+	plus, notamment pour désigner	/	variante(s), éventail
	des assemblages des lexèmes-bases	---	absence d'un élément ou d'une lexie
	formant l'amalgame		dans un corpus donné
=	égal à		

# PRÉFACE

## JOHN HUMBLEY

*Mot-valise, mot-centaure, « mot-sandwich », « mot-maux bile » [sic !], « compromis », « mixonyme »* : autant de « mots monstres » d'une liste qui est loin d'être exhaustive ! On comprend que ces expressions désignent ce qu'on a fini par appeler *amalgamation lexicale* et qu'elles sont aussi nombreuses que pittoresques. Si les francophones ont fait preuve d'une créativité déchaînée, ils ne sont pas les seuls, anglophones et germanophones se faisant concurrence pour trouver les noms les plus évocateurs. Il faut dire que la tradition anglaise a certainement pris une longueur d'avance sur ses concurrents continentaux en s'inspirant de cette forme de l'humour britannique que l'on appelle *nonsense*, rendue célèbre par le maître de ce genre littéraire et populaire, Lewis Carroll, dans l'explication d'un poème complètement déjanté, « Jabberwocky ». On se souvient en effet qu'Alice, dans *l'Autre côté du miroir*, se fait expliquer le sens de ces vers loufoques par le « personnage-cœuf », Humpty Dumpty, qui analyse le poème en qualifiant les mots étranges de *portemanteau words*. De toute évidence cette formulation n'y est pas présentée par Humpty Dumpty comme le nom d'un phénomène connu, mais plutôt comme une explication, une réponse à l'étonnement d'Alice sous forme d'une métaphore immédiatement compréhensible par tout enfant de l'époque, celle de la valise pliante. Car *portemanteau*, dans l'Angleterre victorienne, ne renvoyait pas aux valises en général mais à celles qui permettaient de plier les vêtements pour éviter qu'ils soient froissés. Un costume ainsi plié se trouvait de ce fait raccourci. Le but de cette explication est donc de faire comprendre la superposition de certaines syllabes de ces mots étranges à l'image celle de la veste et du pantalon dans la valise. Cette métaphore a dû s'imprimer dans l'esprit d'Alice, mais aussi dans celui des lecteurs, pour qui la reformulation d'ordre vestimentaire résumait bien les étapes du processus linguistique : raccourcissement par superposition. Mais les langues évoluent et les modèles de valises aussi, de telle sorte que *portemanteau* a acquis par la suite le sens de *valise (suitcase)* en général. D'ailleurs dans l'anglais australien du Queensland, *port*, troncation de *portmanteau*, représente encore aujourd'hui un synonyme familier de *suitcase*. Si bien que la métaphore initialement si efficace commence, au milieu du dix-neuvième siècle, à évoquer une motivation erronée. La traduction littérale, *mot-valise*, qui à l'origine ne rendait que très approximativement la métaphore explicative de l'anglais, s'est

installée comme dénomination par défaut en linguistique française sans pour autant intégrer totalement son métalangage. Outre sa dénomination délibérément fantaisiste, son origine à la fois étrangère et littéraire n'a probablement pas dû rehausser sa réputation en tant que terme de linguistique et cela avant même qu'il soit vraiment défini.

Or, comme Radka Mudrochová l'explique dans cette nouvelle monographie, l'amalgamation lexicale n'est pas du tout inconnue en français : déjà présente chez Rabelais, elle apparaît également chez Balzac et Victor Hugo ; elle deviendra par la suite tout à fait typique d'auteurs aussi connus que Raymond Queneau et, d'une manière plus générale, des oulipiens. On peut parler de *mot-valisation* aussi bien que de *amalgamation lexicale*, tantôt comme synonymes, tantôt comme termes générique et spécifique. Le lecteur l'aura vite compris : l'amalgamation lexicale est un concept pour lequel il n'est pas facile de trouver une dénomination parce que le phénomène n'est pas facile à définir. Outre que les traits définitoires sont délicats à établir, elle souffre d'un déficit de sérieux qui a découragé de nombreux linguistes français d'en faire l'étude systématique. Relever ce défi est précisément l'objectif de Radka Mudrochová, qui consacre à ce qu'elle préfère appeler plus sobrement l'amalgamation lexicale une monographie qui reprend et actualise toute une série d'études à commencer par la publication pionnière d'Almuth Grésillon (1984). Comme nous le verrons, les nouvelles perspectives en analyse linguistique et les outils désormais exploitables pour ce faire justifient pleinement de remettre sur le métier un tissu bien plus dense que celui qui était disponible il y a quarante ans.

Le premier chapitre s'emploie à dissiper un certain nombre de préjugés qui entravent la bonne compréhension de ce phénomène linguistique et qui empêchent d'en formuler une description objective. Il s'avère que la multiplicité des dénominations s'explique selon les différentes manières d'aborder la question, renvoyant le plus souvent à des définitions divergentes voire contradictoires. Les sources constituant le corpus d'observation comportent non seulement de nombreux articles de recherche en linguistique mais aussi l'exploitation des dictionnaires et des grammaires francophones.

Le deuxième chapitre approfondit la variété des différents points de vue et examine en détail la conception des principaux linguistes français ou francophones qui ont approfondi la question : Grésillon, Clas, Fradin, Bonhomme, Renner (ses analyses portent sur l'anglais mais il utilise le français pour le métalangage), Makri-Morel et Sablayrolles. En outre, les nombreux éclairages venant des sciences du langage en général sont également pris en compte. L'auteure propose sa propre typologie, établie à partir de celle de Sablayrolles : elle postule une sous-division tripartite composée des mots-valises proprement dits, auxquels elle ajoute les compocations et les factorisations.

Le troisième chapitre présente les hypothèses qui ont présidé à la création et à l'exploitation du corpus. C'est à ce stade que l'on se rend bien compte que la présente étude n'aurait pu être menée plus tôt faute d'outils adéquats. Parmi ces nouveaux outils, deux méritent qu'on s'y attarde : le *Wiktionnaire* et *Néoveille*. Le premier n'a pas besoin de présentation : comme *Wikipédia*, il est largement constitué par les apports de tout

un chacun, mais ses qualités commencent enfin à être reconnues également comme pertinentes pour les études de néologie. On sait que cette conception de dictionnaire contributif a suscité la méfiance de nombreux linguistes, mais il est aujourd'hui admis que les avantages de la réactivité et de la compétence du grand nombre de participants comportent des avantages certains. Léturgie (2009), par exemple, comme il l'explique, a constitué, pour étudier l'amalgamation, son corpus à partir de dictionnaires de mots sauvages en l'absence d'une autre source suffisamment conséquente pour pouvoir en tirer des conclusions statistiquement valables. La question de l'extraction automatique des amalgames lexicaux n'est pas résolue pour autant aujourd'hui, mais la liste des réalisations proposées par le dictionnaire collaboratif est suffisamment fournie pour permettre des analyses significatives. De même, Néoveille, outil de veille néologique comme son nom l'indique, permet d'apprécier l'implantation des amalgames néologiques. Radka Mudrochová s'en sert avec d'autant plus d'aisance qu'elle a participé activement, avec un groupe de linguistes comparatistes réunis autour de Jean-François Sablayrolles, à sa mise au point avec son concepteur, Emmanuel Cartier, entre 2015 et 2018. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à l'analyse de ce vaste corpus, par compocation, mot-valisation propre et factorisation, chaque matrice faisant l'objet d'une discussion regroupée selon différentes thématiques transversales : néologique, paradigmatique, intégrative, etc.

Il serait erroné de croire que l'intérêt principal de ce livre se limite à une étude typologique, aussi nécessaire que soit le travail de classement selon des critères objectifs. Comme Radka Mudrochová le souligne, l'amalgamation lexicale soulève passions chez certains et scepticisme chez d'autres pour qui elle n'est pas vraiment sérieuse. Or, les critiques ne manquent pas. Une des plus argumentées est présentée par Rey-Debove, lexicographe et auteure du *Robert Méthodique*, dictionnaire et manuel de construction lexicale du français destiné aux écoles. Pour cette lexicographe, la formation de termes par amalgamation, empruntée directement à l'anglais, est souvent en contradiction avec les règles de la formation du vocabulaire savant, fondé sur des éléments lexicaux adaptés du grec ou du latin, et dont l'apprentissage se fait – ou se faisait – dans le cadre scolaire par le biais de matériels pédagogiques comme son dictionnaire. De ce point de vue, la formation de mots comme *pétrodollar* (dollars dont la valeur est basée sur le prix du pétrole) induit en erreur, car le formant *petro-*, selon la conception traditionnelle, renvoie à *pierre* et non pas à *petroleum*. Pour Rey-Debove, *pétrodollar* serait tout simplement un dollar ... en pierre ! Puisque la sémantique n'est qu'un des facteurs qui détermine la coupe syllabique, les amalgames constituent une classe bien moins prévisible que la composition classique. Cette critique est fondée sur l'hypothèse d'un sous-ensemble du lexique savant, celui des racines gréco-latines, qui seraient mises à mal par les amalgames qui ne renvoient pas à des formants « corrects » du grec ou du latin. C'est la guerre entre la conception classique de la lexicogénèse du français, qui s'appuie sur une culture classique et le pragmatisme des Anglo-saxons, qui recherchent à résoudre un problème ponctuel de communication. En plus, dans certains domaines, les scientifiques anglo-saxons n'hésitent pas à puiser la terminologie même dans leurs occupations de loisirs, comme c'était le cas des pionniers du génie géné-

tique : ces savants californiens étant par ailleurs des cinéastes amateurs envisageaient le « montage » de l'ADN comme une sorte de « splicing », la technique qui consiste à coller ensemble des bouts de pellicule.

L'attitude par rapport aux amalgames lexicaux peut donc être négative pour certains linguistes, mais ce n'est pas le cas pour tous. Pour le pionnier de la terminologie, André Clas, l'amalgamation lexicale, pour laquelle il avait trouvé un nom plus motivé, *bracchygraphie gigogne*, représente une matrice néologique idéale pour la création raisonnée de termes techniques. Il faisait ainsi écho au fondateur de la terminologie classique, Eugen Wüster, pour qui les phénomènes de « bracchygraphie », qui comportent l'amalgamation et l'acronymie, étaient préférables à la siglaison, car plus explicitement motivés. On constate en outre que dans certains secteurs, comme l'économie, l'usage de l'amalgamation lexicale est solidement installé dans l'usage comme par exemple *stagflation* (*stagnation + inflation*), ce qui laisse penser que le processus peut être linguistiquement extra-grammatical mais pragmatiquement légitime. Compte tenu de la part importante de vocabulaire que l'anglais et le français ont en commun, il n'est pas étonnant que seules des recherches historiques permettent de déterminer si telle ou telle création amalgamée a été conçue en anglais ou en français, comme dans le cas ci-dessus mentionné de *stagflation*, qui se rapproche de la composition savante.

Sans relever strictement de la terminologie, le rattrapage néologique proposé par des instances officielles comme l'Office québécois de la langue française, s'inspire volontiers des modèles d'amalgamation, dont certaines inventions qui ont eu l'heur de plaire aux francophones en général, comme *courriel*, *gratuiciel*, *divulgâcher* etc. Le secteur où l'amalgamation lexicale semble être exploitée avec le plus de succès serait sans doute l'onomastique commerciale, et Radka Mudrochová a certainement raison d'inclure dans ses réflexions des exemples de nom de marques, que ce soit des produits ou des marques déposées.

Si l'amalgamation lexicale n'est pas strictement d'origine anglophone, elle semble mieux intégrée et présente dans un nombre de communautés discursives plus important dans les pays de langue anglaise que dans ceux de langue française. Elle est aussi loin d'être inconnue dans d'autres langues et elle est désormais intégrée dans un réseau européen de néologie, ENEOLI (European Network On Lexical Innovation, projet COST <https://www.cost.eu/actions/CA22126/>). Les amalgamations lexicales ou « blends » font l'objet d'études au sein d'un sous-groupe plurilingue, qui prépare toute une campagne de travaux comparatifs auxquels participe notre auteure.

L'amalgamation lexicale, malgré sa faible fréquence en tant que matrice néologique contemporaine, représente un des phénomènes linguistiques les plus controversés à la fois pour les linguistes et pour le grand public. L'étude de Radka Mudrochová arrive à point nommé, car elle permet de passer en revue ses multiples manifestations, spontanées ou organisées et de mesurer les avantages et les inconvénients de son usage et de mieux comprendre les enjeux associés.



# **INTRODUCTION**

*Prenez un mot de la langue. Choisissez-le de préférence assez long. Oubliez le sens, pour ne vous attacher qu'à sa physionomie. Lentement, patiemment [...] Si la chance vous sourit, un mot surgira dans votre esprit qui présente avec le premier quelque trait de ressemblance. Alors commence l'opération délicate : il faut que ces deux termes fusionnent ; vous devez les croiser afin que naisse de cette union un petit bâtard bizarre (puisqu'il ne se rencontre dans aucun dictionnaire vivant) et familier (puisqu'on reconnaît en lui la présence des deux mots d'origine). Il est des hybridations impossibles, mais, au cas où vous réussiriez, dites-vous bien, gros balaise, que votre beau malaise a fait un mot valise.*

Finkielkraut (1979 : 9)

Ce texte introduit le sujet du livre *Ralentir : mots-valises* d'Alain Finkielkraut. En effet, ses premiers mots reprennent le début du poème de Raymond Queneau (1958) *Pour un art poétique*. Ce n'est pas une coïncidence, car les deux auteurs ont un point commun, la création des mots-valises, voire des amalgames si l'on utilise la terminologie adoptée pour le présent travail. Alain Finkielkraut les fait naître par la création lexicographique, Raymond Queneau par la littérature (tout comme Boris Vian, Alphonse Allais, Henri Michaux, Francis Ponge, Jacques Derrida, etc. en sont témoins) représentant le domaine traditionnel de l'amalgame lexical dans lequel il « laisse toujours paraître le caractère ludique de sa création qui ressortit à la fantaisie verbale, celle qui précisément commence quand la pensée cède l'initiative aux mots », comme l'indique Gorcy (1997 : 145). Cependant, ces créations occupent une place incontournable dans divers domaines, souvent variés, qui s'intègrent (ou non) dans le discours quotidien, que ce soit par la voie lexicographique, par l'efficacité des recommandations des instances officielles de la langue qui résolvent ainsi la question de l'emploi des anglicismes (cf. l'exemple de notoriété de l'amalgame *courriel*) ou encore par la spontanéité des usagers de la langue.

Dans son ouvrage *La règle et le monstre : le mot-valise*, Grésillon (1984) observe l'ubiquité du mot-valise notant que ce terme « fleurit partout ». La linguiste favorise cette appellation, le mot-valise, à l'opposé de ce travail qui préfère le terme *amalgame*. Historiquement, l'*amalgame* n'a pas toujours été courant en linguistique française. Ce concept a gagné en popularité suite aux travaux de Tournier en 1985, qui a adopté

*amalgame* pour le faire correspondre au terme anglais « blend », distinct du « portmanteau word » popularisé par Lewis Carroll. En France, l'adoption du terme *amalgame* a été promue par des anglicistes tels que Renner, et enrichie par des recherches en français menées par Sablayrolles, Makri-Morel, Fortis, Ronneberger-Sibold, Koama, Léturgie, et d'autres.

Cependant, le concept d'*amalgame* ne remplace en aucun cas la notion de *mot-valise*. Au contraire, ce dernier désigne spécifiquement une sous-catégorie d'amalgames (cf. Makri-Morel 2015 ; Sablayrolles 2017, 2019), qui se caractérise par un segment homophone commun entre au moins deux lexèmes (parfois plus) formant ainsi un seul terme, du moins dans le cadre de cette étude. Les discussions les plus fréquentes sur la formation des amalgames concernent précisément l'homophonie et la troncation.

Bien que la popularité des amalgames se propage en France notamment après la publication de l'article de Gaston Ferdière *Les mots valises "portmanteau words" de Lewis Carroll* en 1948, les premières attestations de ces créations remontent en français au XVI<sup>e</sup> siècle avec les termes *sorbonagre* ou *hypocritiquement* chez Rabelais, bien que l'on trouve, selon Müller (1986 : 203), des exemples déjà chez Aristophane. D'autres formations se succèdent, notamment en littérature : Mme de Sévigné conçoit le verbe *bavardiner*. On relève *mélancolisé* et *patrouillotisme* chez Honoré de Balzac et *foultitude* ou *filousophe* chez Victor Hugo. On attribue *caméléopard* à Charles Baudelaire, *ridiculise* à Edmond Rostand, *campigne*, *utiliser* ou *catoliche* à Raymond Queneau. Le mot *nostalgie* apparaît chez Henri de Montherlant, *cordoléances* chez Eugène Ionesco, *buvarder* ou *délyrer* chez Jacques Audiberti et *écrivaineux* chez Louis-Ferdinand Céline. À Jacques Prévert revient *café-crime* (arrosé de sang). Boris Vian propose *parlementeurs* et *sarcastifieurs*, Julien Gracq le verbe *radioter* et Jacques Derrida *animot*. Dans *San Antonio* de Frédéric Dard, on trouve, entre autres, *amerdicain* ou *limondice*, etc.

Par conséquent, les attestations des amalgames ne sont pas en nombre négligeable en français, cependant des travaux scientifiques au sujet de ceux-ci se répandent en particulier après la parution de l'article de Ferdière (1948) cité *supra*. En revanche, en anglais ou en allemand, les premières recherches sur les amalgames sont déjà attestées au début du XX<sup>e</sup> siècle (cf. p. ex. Bergström 1906 ; Pound 1912 ; Wood 1911 ; Mackensen 1926 ; Maurer 1928 ; Horn 1921 ; Wentworth 1934, 1939), si l'on ne prend pas en considération les études traitant la thématique au sein d'une autre recherche scientifique, comme les travaux de Freud en psychologie (1899/1900, 1901), les observations en psycholinguistique de Paul (1880) ou de Meringer et Mayer (1895) signalant que la contamination (terme préféré en linguistique allemande pour parler des amalgames, cf. notamment Friedrich 2008) est un des cinq types majeurs de lapsus.

Depuis cette époque, la perception des amalgames a beaucoup évolué et ils occupent une place à part entière dans la formation des mots, quel que soit leur statut, allant d'une création particulière de néologie, en passant par une sous-catégorie de composition et en terminant par une formation extragrammaticale.

Quoi qu'il en soit, par leur nature, les amalgames occupent, sans aucun doute, une place spécifique dans l'ensemble des processus de formation des mots, car ils se

différent des autres procédés tels que la composition, la dérivation, la troncation et ainsi de suite dans la mesure où ils incorporent « [...] des éléments des différentes catégories selon des règles difficiles à déterminer », comme le signalent John Humbley et Jean-François Sablayrolles (2015 : 9) dans la présentation du numéro thématique sur les amalgames de la revue *Neologica*, n. 9. Les deux linguistes ajoutent (*loc. cit.*) que ceci explique leur statut « quelque peu marginal, surtout dans le contexte de la linguistique française ». C'est cette affirmation qui nous a conduite à contribuer à ce domaine peu développé des études amalgamatives en français, en nous fixant deux objectifs principaux.

*Primo*, le présent travail vise à définir l'amalgame au sein de la linguistique française en se concentrant de manière approfondie sur des études antérieures effectuées en français, tout en examinant les recherches menées dans d'autres langues, en particulier en anglais.

*Secundo*, à partir des recherches récentes sur la typologie en néologie française, une analyse linguistique d'un corpus de lexies extraites du *Wiktionnaire* est réalisée. L'objectif est de décrire les règles de formation des amalgames en français contemporain et de définir leur utilisation dans divers discours, situations et contextes. Ces derniers sont déterminés non seulement par le dictionnaire en question mais aussi par d'autres corpus métalinguistiques et outils actuels de la linguistique.

Le travail se divise en quatre chapitres principaux, alternant entre des perspectives théoriques et empiriques.

Le chapitre 1 est consacré aux généralités liées à la notion d'amalgame, qui présente de nombreuses appellations, non seulement en français mais aussi dans d'autres langues, comme démontré dans le sous-chapitre 1.1. Le sous-chapitre 1.2 tente de définir sa terminologie en français de manière élargie en se focalisant sur des ouvrages plus généraux afin de pouvoir observer la place du concept choisi pour le titre du présent travail dans un milieu de la langue française plus complexe. Ce point de vue permet de dévoiler le statut de l'amalgame face aux autres termes employés en français pour décrire les procédés semblables ou appartenant à la même famille de formation des mots. La liste des ouvrages soumis à l'analyse n'est en aucun cas exhaustive, mais elle veut plutôt démontrer la perception de la terminologie dans plusieurs types de publications, qu'elles soient plus générales, comme des dictionnaires de langue, ou plus spécifiques, s'orientant vers une branche de la linguistique, comme des grammaires, des manuels de lexicologie ou des dictionnaires de linguistique. Étant donné que l'amalgame est souvent cité et défini, par les ouvrages consultés précédemment, comme un néologisme ou comme un procédé spécifique de composition, sa place au sein de ces deux concepts est donc analysée et commentée. Pour ne pas se limiter à la présentation des terminologies, des définitions ou des perceptions des amalgames quant à leur formation, le dernier point du premier chapitre s'intéresse à la question pragmatique des amalgames, en étudiant les contextes et les situations dans lesquels ils sont employés.

Le chapitre 2 est consacré à une analyse détaillée des travaux amalgamatifs, principalement en français. Il expose les classifications élaborées par divers linguistes, qui

reposent généralement sur trois critères : morphologique, phonologique, ou sémantique. Cette présentation permet non seulement de saisir pleinement le concept à travers l'ensemble des travaux examinés, y compris les exemples analysés, mais aussi de sélectionner une classification spécifique qui servira de base à la partie empirique de notre recherche. Bien que le travail se focalise sur les amalgames en français, des études amalgamatives dans d'autres langues, essentiellement en anglais, sont également mentionnées avec leurs propres typologies et terminologies correspondant parfois aux mêmes concepts observés en français.

Dans le chapitre 3, qui est moins volumineux, nous précisons la typologie appliquée pour la recherche, dont le point de départ puise dans les travaux de Makri-Morel et de Sablayrolles, cependant certains concepts sont compris de manière différente et expliqués plus en détail dans le sous-chapitre 3.1. Étant donné que le corpus des lexies étudiées est issu du dictionnaire *Wiktionnaire*, il est indispensable que la nature de ce dictionnaire soit précisée et expliquée ainsi que la démarche du dépouillement du corpus et la méthodologie générale de la présentation de ses données (les sous-chapitres 3.2 et 3.3).

La partie empirique ne comprend qu'un seul chapitre (le chapitre 4) présentant les résultats de l'analyse linguistique fondée sur plusieurs repères commentés pour chaque catégorie de l'amalgame (la compositation, le mot-valise, la factorisation). Premièrement, ce sont les parties du discours qui sont prises en compte. Deuxièmement, nous nous intéressons aux procédés de troncation (le critère morphologique) qui sont présents dans le processus d'amalgame et leurs différentes possibilités de combinaison. Troisièmement, il est question de l'homophonie, qui n'est applicable qu'aux procédés de mot-valisation et de factorisation, car la compositation ne repose pas sur le critère phonologique des phonèmes communs. Plusieurs aspects sont abordés, notamment le nombre de phonèmes homophones, leur distribution à la jointure centrale et en périphérie, la présence de segments homophones hors de la jointure, ainsi que la répartition des voyelles et des consonnes parmi les phonèmes homophones communs, entre autres. Quatrièmement, les données fournies par le *Wiktionnaire* sont analysées et catégorisées par domaine, telles que les questions d'emprunt, de diatopie, de diastratie, de néologisme, de marque déposée, et de datation. Ces critères permettent d'évaluer la perception des amalgames telle qu'elle est prise en compte par le dictionnaire. Cinquièmement, nous procédons à l'analyse des amalgames de notre corpus *via* l'outil *Néoville*, exploitant ainsi son moteur de recherche interne pour mesurer leur présence dans le discours journalistique contemporain. Des contextes significatifs sont examinés et discutés plus en détail. Sixièmement, la présence des amalgames de notre corpus est vérifiée dans deux dictionnaires de langue générale — la nouvelle version électronique du dictionnaire *Le Petit Robert* et *Usito* —, dont le choix est justifié dans la présentation méthodologique. Cet examen permet de mesurer la lexicalisation et la codification des amalgames au sein du corpus métalinguistique. Ensuite, la question de l'équivalence est abordée, car les instances officielles envisagent parfois la création d'amalgames pour proposer des termes français équivalents aux anglicismes déconseillés. En conclusion, une synthèse générale tente de rassembler les principaux

éléments du travail, résumant l'état actuel des recherches sur les amalgames et la typologie appliquée, tout en présentant les résultats issus de l'analyse linguistique des différents procédés d'amalgamation.

# **1. AMALGAME : TERMINOLOGIE, DÉFINITION, CONCEPTION**

*Devant ces formations lexicales tantôt pittoresques, tantôt monstrueuses, l'humoriste sourit, le linguiste, constate et s'instruit, le philologue s'effraie... il pourrait y avoir une science bien attrayante qu'on appellerait paradoxology !*  
(Dubois 1966 : 160)

La composition par amalgame représente un procédé de formation de mots qui couvre notamment l'ancienne dénomination de « mot-valise » (Sablayrolles, 2017 : 56). Dans le titre du présent ouvrage, nous avons décidé d'employer le terme *amalgame*, car il nous apparaît plus adéquat pour sa neutralité et sa conception plus large, bien que le linguiste Vincent Renner (2015a : 98), consacrant beaucoup de ses recherches au procédé en question, souligne « qu'en français le terme le plus communément utilisé pour dénommer le produit de l'opération morphologique est *mot-valise* » et que « le terme *mot-valise* a les faveurs des *francisants*, mais les anglicistes parlent, eux, plus volontiers d'*amalgame* » (Renner, 2006 : 98).

Cette dichotomie terminologique n'existe pas seulement en français, mais également en anglais, comme le souligne Grésillon (1984 : 5), où il y a, d'une part, le terme « portmanteau word », de rappel historique, littéraire, en référence à l'œuvre de Carroll (le créateur du terme en question) et, d'autre part, le terme « blend », (signifiant *mêler, mélanger, fondre*) utilisé plus particulièrement dans des travaux linguistiques depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (cf. p. ex. : Pound 1914 ; Berman 1961 ; Adams 1973 ; Bryant 1974 ; Kubozono 1990 ; Bat-El 1996, 2006, 2012 ; Štekauer 1997 ; Kelly 1998 ; Davy 2000, Cannon 2001 ; Kemmer 2003 ; Gries 2004 ; Hong 2005 ; Enarsson 2006 ; Ronneberger-Sibold 2006 ; Castanier 2009 ; Lehrer 1996 ; Renner 2012, 2015, 2019 ; Beliaeva 2014, 2016, 2019 ; Filonik 2015 ; Balteiro 2019 ; Mattiello 2019, etc.). Bien que la terminologie semble systématisée en anglais, en français, les tendances ne sont pas encore unifiées (cf. les chapitres 1 et 2).

Toutefois, dans le présent travail, la mot-valisation (appelée aussi le mot-valisage), le procédé permettant de créer des mots-valises, ne sera réservée qu'à un procédé spécifique de l'amalgamation, comme nous allons l'expliquer plus loin dans cette étude.

En effet, le terme *amalgame*, qui existe en français depuis des siècles, a été « emprunté en 1431 au latin médiéval *amalgama* », qui pourrait provenir de l'expression arabe '*amal 'al gam*, signifiant « l'œuvre d'union », comme l'indique l'étymologie pré-

sentée dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (2016 : 63). Une forme simplifiée *algame* est également attestée dès le début du XVII<sup>e</sup> s. (1611). Bien que le terme ne soit pas complètement nouveau dans la langue de Molière, il reste plutôt marginalement employé dans le sens lexical, contrairement à sa notion morphologique. C'est la raison pour laquelle nous trouvons plus généralement le terme *mot-valise* pour parler du procédé d'amalgamation. Par conséquent, nous estimons nécessaire d'encadrer la recherche par une analyse des repères théoriques et des concepts qui permettront de mieux nous orienter dans la problématique des procédés amalgamatifs.

Nous sommes d'accord avec Mounin (1995 : XVII), que « le problème terminologique est d'abord, au départ, un problème d'hygiène intellectuelle et scientifique individuelle, un problème d'attitude épistémologique. » C'est pourquoi, nous essayerons d'abord d'expliquer et de justifier l'emploi du terme *amalgame lexical* dans le titre du présent travail en commençant cette étude par une démonstration de la riche variation terminologique que l'on peut trouver en se référant au mot-valise, voire à l'amalgame.

Ensuite, nous examinerons la conception du terme étudié, ainsi que ceux des termes qu'il inclut, en consultant des dictionnaires de langue générale, des dictionnaires collaboratifs et des dictionnaires élaborés par des instances officielles du français. Cette analyse sera complétée par la consultation de grammaires et d'ouvrages lexicologiques ou linguistiques plus généraux.

L'objectif de cette partie n'est pas de présenter de manière exhaustive le traitement du phénomène étudié par les différentes branches de la linguistique. Nous souhaitons plutôt offrir une vue d'ensemble sur sa conception dans le domaine linguistique, en sélectionnant un échantillon d'ouvrages représentatifs.

Enfin, la place des amalgames au sein de la néologie et de la composition sera abordée, car l'amalgame est souvent étiqueté de néologisme et fait partie, dans certains cas, des procédés de composition. Pour compléter ces deux points de vue, nous résumerons les contextes dans lesquels apparaissent le plus souvent les amalgames.

## 1.1 VARIATION TERMINOLOGIQUE

Vincent Renner (2015 : 97) souligne que « le micro-domaine des études amalgamatives est un champ d'investigation linguistique qui a prospéré et s'est considérablement renouvelé au fil des trois dernières décennies ». Ainsi, cet intérêt a permis de développer de manière considérable la terminologie des amalgames. À ce propos, Wentworth écrivait déjà en 1933 que :

The diversity among these terms arises partly from the invention of new ones, in ignorance of those in existence, and partly through a desire to differentiate among types or to include all types in one term. (1933 : 78)

Comme évoqué *supra*, la terminologie oscille en français entre « amalgame », influencé par l'anglais, et « mot-valise », qui est plus traditionnel. En plus des termes

mentionnés, il y a d'autres dénominations pour désigner ce procédé spécifique de formation lexicale. Certains évoqués par Sablayrolles (2000 : 224), ou par J. Uvírová (2002 : 63) : *mot porte-manteau* (Carroll 1970 ; Riffaterre 1978 : 95-97), *mot-centaure* (Le Bidois 1970 : 24) – utilisé pour la première fois par Rigaud dans *Vie et langage* (1969), *croisement* (Pei, Gaynor 1954), *mot-tiroir*, *mot-gigogne*, *emboîtement* (Jakobson 1960), *mot composé avec abrègement* (Goose 1975 ; Křečková 1997), *mot sandwich* (cité par Sablayrolles 2015b : 187, employé par Ferdière en 1964, par ailleurs comme *mots-maux bile* dans le même article), d'autres complétés par Léturgie (2011 : 77) ou Renner (2006 : 9 ; 2015a : 98) : *mot-valisation/mot-valisage* (évoquant plutôt le procédé que son fruit, cf. Fradin, Montermini et Plénat 2009), *valisage* (Bonhomme 2009)<sup>1</sup>, *amalgamation* (Renner 2008, Léturgie 2012), *processus de construction par association et troncation* (Bassac 2004), *compoaction* (Cusin-Berche 1999) – représentant une catégorie spécifique d'amalgame, nommée par John Humbley (2018) *mot-valise imparfait ; mixonymes<sup>2</sup>/mixonymie* (Pottier 1987, 1992), *imbrication* (Grésillon 1984) ou *brachygraphie gigogne* (Clas 1987). Par ailleurs, dans l'introduction de son article, Clas (1987 : 347) évoque, lui aussi, la riche terminologie de la langue française : *hapaxépie*, *haplologie*, *haplogologie*, *acronymie*, *crase*, *paronomase*, *croisement*, *amalgame*, *télescopage*, *emboîtement*, *mot valise*, *mot centaure*, *mot gigogne*, *mot contaminé*, *mot fusionné*, *mot portemanteau* ; ainsi qu'en anglais : *blends*, *blend-words* *blending*, *name-fusion*, *portmanteau-words*.

Certains linguistes parlent aussi d'*acronymie* (Guilbert 1975, Kocourek 1991, Cabré 2006) sans se référer uniquement au procédé d'abréviation où les lettres initiales sont prononcées comme un mot ordinaire. Milner (1982) introduit le terme *monstres de langue* en analysant des plaisanteries sur la langue, les mots-valises y compris. Jacques Chaurand (1977 : 5) évoque, et critique d'ailleurs, le terme *contamination*, rappelé également dans l'article de Fortis (2015 : 16) qui, selon lui, « couvrait initialement [...] les champs du lexique et de la syntaxe, [...] mais il est aujourd'hui supplanté par *amalgame/amalgamation*. »

La linguiste allemande, Cornelia Friedrich (2008 : 21), propose certains termes, sans préciser les sources, cependant certains auteurs de ces créations ont été retrouvés par nos soins, mis entre parenthèses : *mélange*, *mot-tandem*, *mot-tiroir* (Morier 1961), *compromot* (*compromis* + *mot*, dans l'étude de Dierickx 1966), ou *bloconyme* (Dupriez 1980). Dans la liste d'un autre linguiste, Zygmunt Tecza, nous trouvons encore deux autres équivalents : *mot en portefeuille*, *mot-centaure* sans -e final (1997 : 72). Madueke (2013 : 45-46) cite encore d'autres synonymes pas encore répertoriés *supra* : *brunch-word*, *amalgrammes*, *mot articulé* (terme proposé par Galisson d'après la logique de l'existence des mots dérivés et des mots composés) ou *mots composés exocentriques*. Pagès (2007 : 59-60) évoque dans le contexte de l'œuvre de J. Ríos les termes tels que (nous gardons la distinction sg. vs pl. appliquée par l'auteur) : *mots coagulés*, *mot-malice*, *mot-métisse*. La linguiste Vorger (2015 : 135) propose le terme *mot compo-*

1 M. Bonhomme (2009) emploie aussi la désignation : *contaminations* et dans l'article en question, on parle à plusieurs reprises de *mixage*.

2 Terme évoqué également par Bankov et al. (1989).

site que l'on trouve, selon elle, « sous la plume de quelques auteurs comme Martin (1976 : 190) ainsi que des traducteurs de Freud ». Le romaniste tchèque, Jan Radimský (2006b : 106) emploie le terme *formations anormales*, une catégorie incluant non seulement les mots-valises proprement dits, mais également p. ex. des composés comportant un chiffre. La liste peut être achevée par le répertoire cité par A. Grésillon (1984 : 6) : *druses*<sup>3</sup> (Stuchlík et Bobon 1960), *mots fermentés* (Butor 1962), *mots sauvages* (Rheims 1969), ou par les créations de Moncelet : *bête-à-deux-mots*, *mots a(i)mants*, *mots croasés*<sup>4</sup>, *mots-valistes* (1972, 1978, 1981).

Pour ce qui est des mots qui subissent l'amalgamation, ils sont d'habitude appelés *lexèmes-bases* (Fradin, Montermini et Plénat, Léturgie<sup>5</sup>), *lexèmes-sources* (Renner, Bonhomme), *lexèmes de base* (Sablayrolles) ou tout simplement *constituants* (Balnat 2008) *constituants/séquences* (Grésillon) et le segment qui subsiste dans l'amalgame peut être désigné comme *élément d'amalgame* (Tournier) ou *fracto-lexème* (Renner), (cf. Renner 2015a : 98). Prenons l'exemple de l'amalgame *français* où les lexies *français* et *anglais* représentent les lexèmes-sources, ou les lexèmes-bases (nous utiliserons ces deux termes en tant que synonymes), et *fran* + *glais* sont des éléments d'amalgame, ou des *fracto-lexèmes* (dans la conception de Renner 2008).

Notons que cette riche terminologie n'apparaît pas seulement en français mais également dans d'autres langues, par exemple :

- (1) en **anglais**, outre les termes *blend* ou *blending* déjà mentionnés, il existe une grande variété de désignations, notamment : *amalgam*, *amalgamated blend*, *contamination*, *fusion*, *merger*, *conflation*, *coalesced word*, *brunch-word*, *pivot-word*, *counter-word*, *cross*, *cross-form*, *telescope*, *telescope(d) word*, *overlapping word*, *haploglogic word*, *crossing of words* et *port(e)manteau (word)*, comme le rapporte Friedrich (2008 : 21). Wentworth (1939 : 65) mentionne également les termes *cannibal word* et *sandwich word*<sup>6</sup> tandis que Hansen utilise le terme *hybrid* (1963 : 118). Il est important de noter le terme *acronym*, un amalgame créé par Heller et Macris en (1968 : 203), qui combine *acronym* et *ouronym* (fin du [second] mot). Selon Balnat (2008 : 134), bien que ce terme ait été conçu dans le but de systématiser la terminologie dans le domaine de l'abrègement, il tend à simplifier excessivement la diversité des méthodes de brachygraphie en se concentrant uniquement sur les résultats. Ainsi, *acronym* désigne de manière générique, tant en anglais mais également en allemand, toutes les constructions résultant de la suppression d'un segment médian ;
- (2) en **tchèque**, nous rencontrons cette variété terminologique : *kontaminace* (terme préféré par les auteurs du dictionnaire « Nový encyklopedický slovník češtiny »

3 Terme utilisé dans le contexte médical, les deux auteurs sont psychiatres qui dans leur étude montrent comment un malade mental en écrivant des romanes, notamment ceux qui sont classés pornographiques, crée des néologismes, les amalgames y compris.

4 Un terme formé par : *mots croisés* + *crase* (Grésillon).

5 Léturgie (2011) emploie aussi le terme *base-source*.

6 Ne pas confondre avec le terme *sandwich blend* (contenant plus de *fracto-lexèmes*), cf. Renner 2014, 2015 ; Algeo 1977.

(Nouveau dictionnaire encyclopédique du tchèque, disponible en ligne)<sup>7</sup>, *směšování slov, křížení slov, splynulina, kufříkové slovo* (une traduction littérale de mot-valise), *prolínání, scvrkávání, slévání*, on utilise également le terme d'origine *portmanteau* ou on reprend les anglicismes *blend, blending* (cf. Wikipedia, Kvapilová Brabcová 2005, Just 2003). Par ailleurs, trois termes sont évoqués par Stuchlík (1960, en ligne) : *harmoniková slova, drúzy* et *slepence* (un type particulier de drúzy) ;

- (3) Chaurand (1977 : 4–15) évoque un certain nombre de termes utilisés en **allemand**, p. ex. : *Vermengen, Vermischung, Kreuzung, Verschränkung* que nous pouvons compléter grâce aux recherches menées sur la brachygraphie par Vincent Balnat (2008 : 131–140) et sur les mots-valises par Cornelia Friedrich (2008 : 21), par ailleurs la linguiste emploie dans le titre de sa thèse de doctorat le terme *contamination (Kontamination) : (Wort-)Kontamination, Port(e)manteau-Wort, Portmanteau-Bildung, Amalgam, Amalgamierung(sform), Wortkreuzung, Kreuzungswort, Wortverschmelzung, Zusammenziehung, (haplogologische) Wortzusammenziehung, haplogologische (Wort-)Zusammensetzung, Kontraktion, Wortmischung, Wortvermischung, Mischwort, Kofferwort, Kombi-Wort, Wortverschränkung, Klappwort, Kapselwort, Koppelwort, Schachtelwort, Teleskopwort, Tandemwort, Wortgebilde, Kontaminat, Blending, Mischform* et *Vermischung*. Dufferain (2012 : 64) cite aussi les termes tels que *Splitterkreuzung* ou *Gelenkkreuzung*.

Dans le présent travail, nous privilégions le terme *amalgame* (et ses formes dérivées) pour parler de l'ensemble des procédés formés par celui-ci. Pour les cas spécifiques de l'amalgamation, nous utiliserons la terminologie proposée par Sablayrolles et nous la spécifierons dans le chapitre concernant la méthodologie (le chapitre 3).

Bien que la terminologie autour de l'amalgame représente un éventail riche en créations, il ne s'agit pas, dans la plupart des cas, de termes employés dans le discours linguistique quotidien comme nous allons le découvrir dans le sous-chapitre suivant, consacré au concept d'*amalgame* (et à ses termes apparentés) dans des ouvrages linguistiques généraux.

## 1.2 ESQUISSES DÉFINITOIRES

Les définitions sur les amalgames commencent d'habitude avec la caractéristique concernant le nombre de lexèmes dont on a besoin pour leur formation, éventuellement de la nature de leur réunion, cf. par exemple Gries (2004b : 415) « *blending is a productive word formation process which involves coining a new word out of two source words* ». Selon Renner (2006b : 139), l'amalgame est « issu de l'assemblage d'au moins deux lexèmes, processus au cours duquel au moins un des lexèmes perd une partie de son signifiant », cette définition est baptisée « le plus petit dénominateur commun »

7 <https://www.czechency.org/slovník/KONTAMINACE>, consulté le 21.04.2020, cf. également Janyšková 2013.

(PPDC). Elle est acceptée par la majorité de la communauté linguistique et elle conçoit d'autres contraintes définissant l'amalgamation. Une définition comprenant la contrainte morphologique de troncation est proposée par Algeo (1977 : 48) : « a combination of two or more forms at least one which has been shortened in the process » ou par Kemmer (2003) qui l'adopte de Bauer (1983 : 234) : « a new lexeme formed from parts of two (or possibly more) [...] ».

Selon Fijałkowska (2023 : 55), la formation des amalgames lexicaux repose généralement sur des contraintes. Dans ce contexte, Mattiello (2013 : 112) complète cette observation en identifiant deux contraintes supplémentaires qui peuvent influencer cette formation : l'une graphique et l'autre phonologique.

the term “blending” has been used in a number of different ways, usually to denote a word-formation process which combines two (or, rarely, more than two) source-lexemes, at least one of which has been shortened in the combination, sometimes with a graphic and/or phonological overlap.

L'amalgame est donc souvent défini comme un procédé de formation des mots combinant en général deux lexèmes-bases, dans l'objectif d'emballer deux significations dans un seul mot (cf. Ferdière 1948 : 32), dont au moins un a été raccourci par troncation. Cependant, il arrive qu'un simple recouvrement graphique et/ou phonologique s'impose. Par d'autres mots, la continuité sonore des lexèmes, qui présentent des sons communs, se transgresse par condensation ou contraction (cf. Kristeva : 2019 : 20). En reproduisant la compréhension de Ronat (1975 : 35), on peut constater que la formation des amalgames met « en jeu la transformation et la préservation du sens grâce à l'interaction de l'imbrication et de l'effacement ».

En effet, cette interaction, dont les possibilités d'assemblage peuvent être très diverses, a fait naître des typologies assez variées qui seront analysées dans le sous-chapitre 2.1.

Néanmoins, avant de consulter et d'analyser ces différentes typologies d'amalgame fondées sur la combinaison des restrictions d'ordre phonétique et/ou morphologique ou autres, qui nous permettront d'en choisir une que nous appliquerons, avec des modifications si nécessaire, à l'étude empirique des amalgames de notre corpus, nous trouvons indispensable d'encadrer la thématique par une recherche sur la définition et la compréhension du terme clé du présent travail, *amalgame (lexical)* coïncidant en français avec le terme *mot-valise*.

En aucun cas, il ne s'agit d'une analyse complète, nous sommes consciente qu'elle aurait pu comprendre et viser d'autres sources. Néanmoins, notre objectif n'est pas d'énumérer tous les ouvrages qui incluent ou peuvent inclure l'amalgame/le mot-valise, mais nous souhaitons montrer la variation de sa/leur compréhension et comparer la présentation du phénomène étudié dans le milieu linguistique, qu'il soit d'ordre grammatical, lexical, lexicographique ou linguistique au sens large.

### 1.2.1 POINT DE VUE LEXICOGRAPHIQUE/ENCYCLOPÉDIQUE

Cette partie de la recherche s'appuie sur les données des :


- (1) dictionnaires de langue générale tels que *Le Petit Robert* (version 2020 électronique, payante) ; *Larousse* (en ligne) ; *Trésor de la langue française informatisé* (en ligne) ; *Hachette* (version papier de 2019) ; *Usito* (en ligne) ; *Multidictionnaire* (2018) ;
- (2) dictionnaires créés d'une part par l'*Office québécois de la langue française* (le *Grand dictionnaire terminologique*, en ligne) et d'autre part par l'*Académie française* (*Dictionnaire de l'Académie française*, en ligne) ;
- (3) ressources collaboratifs, le dictionnaire *Wiktionnaire* et l'encyclopédie *Wikipédia*.

Toutes les consultations des ressources électroniques ont été effectuées les 16-17 mars 2020 et pour les ressources en libre consultation les 21-22 juin 2021.

Le dictionnaire **Hachette** (*Noms propres et noms communs interclassés*) de 2019 comporte une entrée sur les amalgames mais ne renvoie en aucun cas à son sens linguistique. En revanche, le mot-valise y est compris : « mot formé d'éléments d'autres mots » et le dictionnaire cite l'exemple, disons classique, celui de *franglais*. Même si le dictionnaire **Le Petit Robert** (PR) contient une entrée portant sur amalgame en linguistique, sa définition ne se restreint que sur la morphologie, sans mentionner les amalgames lexicaux : « fusion indissociable de plusieurs morphèmes (ex. *du pour de le*) ». Pour ce qui est du mot-valise, il est énoncé comme suit :

**mot-valise** [mɔvaliz] **nom masculin**

ÉTYM. 1956, Ferdière ♦ de *mot* et *valise*, calque de l'**anglais** *portmanteau word* créé par Lewis Carroll

Famille étymologique ⇒  **MOT**.

♦ **Mot composé de morceaux non signifiants de deux ou plusieurs**

**mots** (ex. *motel, cultivar, progiciel*). → aussi **acronyme**. *Des mots-valises*.

Figure 1 : Mot-valise dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (retranscription de l'entrée)

Contrairement au *Petit Robert*, le dictionnaire **Larousse** ne comporte aucune mention de l'amalgame au sens linguistique. En revanche, on y trouve une définition du mot-valise : « mot résultant de la réduction d'une suite de mots à un seul mot, qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier (par exemple *franglais*) ». En revanche, le **Trésor de la langue française informatisé** cite la notion d'amalgame, par ailleurs comme *Le Petit Robert*, dans le sens morphologique : « De là, dérive l'emploi du mot en ling. mod. (cf. MARTINET 1961) pour désigner une unité de langue indécomposable, cumulant 2 valeurs, p. ex. *lui* est un amalgame signifiant à + *le* ».

Le mot-valise possède également une entrée dans le dictionnaire en question :

subst. masc., ling. Création verbale formée par le télescopage de deux (ou trois) mots existant dans la langue. Synon. mot porte-manteau (v. ce mot rem.). On trouve des mots-valises dans le parler de certains aliénés (...) dans la poésie moderne (...) dans la publicité et même dans certains vocabulaires techniques (DUPRÉ Lex. 1972).

Le mot clé de cette définition est celui de *télescopage*, dont le concept se trouve aussi dans le *TLFi* : « combinaison de deux vocables qui fondent leurs sonorités en un seul mot dont le sens est lui-même un croisement de signifiés ainsi liés ; mot ainsi forgé » accompagné de trois synonymes : *croisement*, *contamination*, *mot-valise*.

Pour terminer ce parcours des dictionnaires de langue générale, nous proposons également le point de vue des dictionnaires conçus au Québec, *Usito* et *Multidictionnaire*. Le dictionnaire **Usito** ne cite que le sens grammatical de l'amalgame et pour le mot-valise, il opte pour une définition reprenant les mots clés de la mot-valisation : « mot construit à l'aide d'une partie de deux ou plusieurs mots (ex. : *français*) », donc les segments homophones communs ne sont pas spécifiés. Quant au **Multidictionnaire de la langue française**, il ne comporte pas dans sa nomenclature une entrée intitulée : *mot-valise*, mais l'inclut dans une notion plus large, celle de *mot*, avec une définition (2018 : 1161) : « mot composé d'éléments non signifiants empruntés à d'autres mots » qui se termine par deux exemples : *didacticiel* d'une part et *courriel* de l'autre, le dernier cité est classé de néologisme, un attribut que l'on trouve souvent dans le contexte des mots-valises/des amalgames (cette question est abordée plus en détail dans le sous-chapitre 1.4). Pour ce qui est de l'entrée *amalgame*, il se limite, et on le constate pour la première fois, à sa compréhension générale au sens figuré : « mélange d'éléments très différents » (p. 85).

Contrairement aux dictionnaires consultés jusqu'ici, le **Dictionnaire de l'Académie française** ne contient aucune mention de mot-valise ni de télescopage et propose un autre concept d'amalgame au sens linguistique fondé sur la fusion du nombre et du cas sur l'exemple du latin, cf. : « forme indécomposable exprimant en même temps plusieurs signifiés distincts. Dans le latin “*rosarum*”, “*des roses*”, le signifiant *arum* représente l'amalgame des signifiés “*génitif*” et “*pluriel*” ». Un autre dictionnaire « institutionnel », le **Grand dictionnaire terminologique (GDT)** définit le terme *mot-valise* comme suit : « mot résultant de la fusion d'éléments empruntés à deux ou plusieurs mots ». Le dictionnaire n'évoque pas la présence des autres traits distinctifs tels que la troncation ou l'homophonie. Néanmoins, dans les notes, on apprend que « le télescopage à l'origine du mot-valise consiste à combiner la partie initiale d'un mot et la partie finale d'un autre mot, et à unir les sens respectifs de ces deux formes. » Donc, la troncation, implicitement évoquée, s'impose. Le *GDT* souligne qu'il s'agit d'un procédé de création néologique qui « a permis de produire bien des mots aujourd'hui passés dans l'usage » et suggère plusieurs exemples de notoriété : *français*, *pourriel*, *courriel* ou *alicament*. Le *GDT* déconseille l'emploi du terme *mot-portemanteau*, « calqué de l'anglais *portmanteau word*, [...] car il ne comble aucune lacune lexicale ». À l'inverse, le terme *mot-centaure*

Vážení čtenáři, právě jste dočetli ukázkou z knihy ***Les amalgames lexicaux en français contemporain***.  
Pokud se Vám ukázka líbila, na našem webu si můžete zakoupit celou knihu.